

Théâtre De L'Étreinte

Compagnie William Mesguich

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Les Fables de La Fontaine

Mise en scène William Mesguich



EN GUISE DE PREAMBULE...

La Fontaine en son temps

Tous les écoliers connaissent par cœur des fables de La Fontaine...qu'ont généralement apprises et retenues aussi leurs parents ! C'est dire si l'œuvre est intemporelle et ne prend pas une ride !

A l'époque de La Fontaine (1621-1695), dans les collèges seulement accessibles aux nobles et bourgeois, les fables d'Esopé et de Phèdre sont utilisées pour donner aux élèves une bonne éducation morale, des connaissances en latin et en grec ainsi que des compétences en matière d'écriture.

La Fontaine croira d'abord utiliser une **forme didactique sans originalité** en écrivant des fables ; sa préface de 1668 aux *Fables* est éloquente : « Après tout, je n'ai entrepris la chose que sur l'exemple ». Par ailleurs, il espère faire carrière dans l'écriture théâtrale et publie dans le même temps des contes, un roman, etc.

Mais le succès de *Fables* sera tel que l'auteur deviendra très vite, pour les écoliers ainsi que pour les mondains et courtisans, le maître incontesté du genre.

Approche générique : en quoi les *Fables* de La Fontaine sont-elles particulières ?

1) Entre poésie et narration

- Les fables de La Fontaine sont écrites en vers. Cela permet à l'auteur d'utiliser le rythme adapté aux facéties de la narration, la rendant ainsi plus vivante.
- Les fables alternent des passages narratifs (le narrateur signale d'ailleurs sa présence notamment par des apostrophes au lecteur) et des échanges de paroles (au discours direct) entre les protagonistes.
- La morale est en tête ou en fin de fable mais elle est généralement explicite, comme à la fin des contes classiques (ceux de Perrault par exemple). La fable affiche ouvertement sa volonté didactique et moralisatrice.

Exemples : Patience et longueur de temps / Font plus que force ni que rage.

La raison du plus fort est toujours la meilleure: / Nous l'allons montrer tout à l'heure.

2) Temps et lieu : le flou universel

- La narration est au passé (*se trouva, alla...*) mais il n'y a pas d'autre indication temporelle précise qui permette de dater l'histoire. En revanche, la morale est au présent mais il s'agit d'un présent à valeur universelle.
- Les lieux sont imprécis eux aussi si bien que la fable peut s'implanter dans un décor de tout type, de toute époque (*au sortir des forêts, dans le courant d'une onde pure...*).

3) Des animaux très humains

- La première particularité est d'avoir doué de parole les animaux en question. De plus, ils reprennent tous les codes sociaux en vigueur à l'époque de La Fontaine : tutoiement, vouvoiement, expressions liées au statut social (Sire)...
- La deuxième particularité est que les animaux sont dotés des attributs typiques de personnages de l'époque et surtout leurs défauts: le lion majestueux, le lion puissant et injuste, l'agneau faible et soumis, la grenouille ambitieuse, le lièvre prétentieux...Ces personnages frôlent la caricature.
- La troisième particularité est de décentrer les caractères humains et surtout leurs défauts pour forcer la critique par le biais des animaux. Ces animaux sont suffisamment emblématiques (le lion, le rat, l'agneau...) pour être éloquents et nul besoin d'apporter davantage de précision (articles définis ou indéfinis donnant à l'animal une portée universelle).

LES FABLES

Les deux coqs

Deux coqs vivaient en paix: une poule survint,
Et voilà la guerre allumée.
Amour, tu perdis Troie ; et c'est de toi que vint
Cette querelle envenimée
Où du sang des Dieux même on vit le Xanthe teint.
Longtemps entre nos coqs le combat se maintint.
Le bruit s'en répandit par tout le voisinage,
La gent qui porte crête au spectacle accourut.
Plus d'une Hélène au beau plumage
Fut le prix du vainqueur. Le vaincu disparut:
Il alla se cacher au fond de sa retraite,
Pleura sa gloire et ses amours,
Ses amours qu'un rival, tout fier de sa défaite
Possédait à ses yeux. Il voyait tous les jours
Cet objet rallumer sa haine et son courage;
Il aiguisait son bec, battait l'air et ses flancs,
Et, s'exerçant contre les vents,
S'armait d'une jalouse rage.
Il n'en eut pas besoin. Son vainqueur sur les toits
S'alla percher, et chanter sa victoire.
Un vautour entendit sa voix :
Adieu les amours et la gloire;
Tout cet orgueil périt sous l'ongle du vautour
Enfin, par un fatal retour
Son rival autour de la poule
S'en revint faire le coquet :
Je laisse à penser quel caquet;
Car il eut des femmes en foule.
La fortune se plaît à faire de ces coups;
Tout vainqueur insolent à sa perte travaille.
Défions-nous du Sort, et prenons garde à nous
Après le gain d'une bataille.

Les animaux malades de la peste

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La Peste [puisqu'il faut l'appeler par son nom]
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés :
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
Nul mets n'excitait leur envie ;
Ni Loups ni Renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie.
Les Tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, partant plus de joie.
Le Lion tint conseil, et dit : Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune ;
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux,
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements :
Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense :
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le Berger.
Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :
Car on doit souhaiter selon toute justice
Que le plus coupable périsse.
- Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse ;
Et bien, manger moutons, canaille, sottise espèce,
Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes Seigneur
En les croquant beaucoup d'honneur.
Et quant au Berger l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Etant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire.
Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
Du Tigre, ni de l'Ours, ni des autres puissances,
Les moins pardonnables offenses.
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins,
Au dire de chacun, étaient de petits saints.
L'Ane vint à son tour et dit : J'ai souvenance
Qu'en un pré de Moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et je pense
Quelque diable aussi me poussant,

Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.
A ces mots on cria haro sur le baudet.
Un Loup quelque peu clerc prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !
Rien que la mort n'était capable
D'expier son forfait : on le lui fit bien voir.
Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

La Cigale et la fourmi

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
"Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Août, foi d'animal,
Intérêt et principal. "
La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaît.
- Vous chantiez ? J'en suis fort aise.
Eh bien! Dansez maintenant.

Le Villageois et le Serpent

Esopé conte qu'un Manant,
Charitable autant que peu sage,
Un jour d'Hiver se promenant
A l'entour de son héritage,

Aperçut un Serpent sur la neige étendu,
Transi, gelé, perclus, immobile rendu,
N'ayant pas à vivre un quart d'heure.
Le Villageois le prend, l'emporte en sa demeure,
Et sans considérer quel sera le loyer
D'une action de ce mérite,
Il l'étend le long du foyer,
Le réchauffe, le ressuscite.
L'Animal engourdi sent à peine le chaud,
Que l'âme lui revient avec que la colère.
Il lève un peu la tête, et puis siffle aussitôt,
Puis fait un long repli, puis tâche à faire un saut
Contre son bienfaiteur, son sauveur et son père.
Ingrat, dit le Manant, voilà donc mon salaire ?
Tu mourras. A ces mots, plein de juste courroux,
Il vous prend sa cognée, il vous tranche la Bête,
Il fait trois Serpents de deux coups,
Un tronçon, la queue, et la tête.
L'insecte sautillant cherche à se réunir,
Mais il ne put y parvenir.
Il est bon d'être charitable ;
Mais envers qui ? C'est là le point.
Quant aux ingrats, il n'en est point
Qui ne meure enfin misérable.

Le hérisson et le caméléon

Le plus mignon des hérissons était occupé
A rêver la mode de la prochaine année
Un caméléon aux yeux globuleux, au teint râpeux
Passait par là. Se trouvant fort dépourvu et hideux
Il se mit à observer l'heureux animal
Qui semblait se donner vraiment du mal :
- « hérisson, qui rime avec création,
Je loue tes combinaisons de couleurs
Qui me vont droit au cœur.
- tu n'as pas de raison de se confondre en affliction
Un jour comme ci, un jour comme ça, caméléon, allons !
Alors que moi je suis la mode des saisons
Oui, je fabrique du rêve en peaux de tissu
Pour embellir autrui,
Même semblable à une truie. »
Mais le têtue animal, ne voulait
A nul autre confier ses attraits.
Et il surenchérit :

- heu, J'aimerais que tu disposes
Librement de mes allures changeantes.
Amuse-toi, joue, ose
N'hésite pas à prendre la tangente.
Le hérisson mesura, évalua, traça
Mais il n'y parvint pas.
- Je ne peux, malheureux, te rendre différent
Tu l'es déjà suffisamment
Tes couleurs passent plus vite que les nuages
Et je ne saurais que te faire ombrage
Et même du vert, du bleu ou du rose
Auront vite fait de te rendre morose !
Ta couleur se colle à tout ce qui est
Je ne pourrais te rendre que plus laid
Arc en ciel, tu l'es déjà
Vas, change donc ta peau et l'on verra.
Le caméléon cramoisi de colère
Se replia sur lui d'un air sévère :
Toi, le créateur, tu serais un imposteur
Et plus encore, peut-être, un manipulateur ?
Si Dame Nature ne m'a pas avantage,
Elle m'a offert un don que tu ne saurais sublimer.
Reste un arrangeur au petit pouvoir
Et laisse-moi me fondre et me mouvoir.
Je te croyais magicien, tu n'es qu'un coquin !

Quel que soit son talent, notre fier créateur,
Sera toujours prisonnier du monde des leurres,
Quant au caméléon, bougon agitateur
Prendra pour longtemps la mode en horreur

Le lièvre et la tortue

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.
Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Si tôt que moi ce but. Si tôt ? Êtes-vous sage ?
Repartit l'Animal léger.
Ma Commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore.
Sage ou non, je parie encore.
Ainsi fut fait : et de tous deux
On mit près du but les enjeux.
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire ;
Ni de quel juge l'on convint.
Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;

J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint
Il s'éloigne des Chiens, les renvoie aux calendes,
Et leur fait arpenter les landes.
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter
D'où vient le vent, il laisse la Tortue
Aller son train de Sénateur.
Elle part, elle s'évertue ;
Elle se hâte avec lenteur.
Lui cependant méprise une telle victoire ;
Tient la gageure à peu de gloire ;
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose,
Il s'amuse à toute autre chose
Qu'à la gageure. À la fin, quand il vit
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit
Furent vains : la Tortue arriva la première.
Eh bien, lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?
De quoi vous sert votre vitesse ?
Moi l'emporter ! Et que serait-ce
Si vous portiez une maison ?

Le Lion et le Rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux Fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Le Coq et le Renard

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux Coq adroit et matois.
"Frère, dit un Renard, adoucissant sa voix,
Nous ne sommes plus en querelle :
Paix générale cette fois.
Je viens te l'annoncer ; descends, que je t'embrasse.
Ne me retarde point, de grâce ;
Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer.
Les tiens et toi pouvez vaquer
Sans nulle crainte à vos affaires ;
Nous vous y servirons en frères.
Faites-en les feux dès ce soir.
Et cependant viens recevoir
Le baiser d'amour fraternel.
- Ami, reprit le coq, je ne pouvais jamais
Apprendre une plus douce et meilleur nouvelle
Que celle
De cette paix ;
Et ce m'est une double joie
De la tenir de toi. Je vois deux Lévriers,
Qui, je m'assure, sont courriers
Que pour ce sujet on envoie.
Ils vont vite, et seront dans un moment à nous.
Je descends ; nous pourrons nous entre-baiser tous.
-Adieu, dit le Renard, ma traite est longue à faire :
Nous nous réjouirons du succès de l'affaire
Une autre fois. Le galand aussitôt
Tire ses grègues, gagne au haut,
Mal content de son stratagème ;
Et notre vieux Coq en soi-même
Se mit à rire de sa peur ;
Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.

Le vieux Chat et la jeune Souris

Une jeune Souris de peu d'expérience
Crut fléchir un vieux Chat, implorant sa clémence,
Et payant de raisons le Raminagrobis :
Laissez-moi vivre : une Souris
De ma taille et de ma dépense
Est-elle à charge en ce logis ?
Affamerais-je, à votre avis,
L'Hôte et l'Hôtesse, et tout leur monde ?

D'un grain de blé je me nourris ;
Une noix me rend toute ronde.
A présent je suis maigre ; attendez quelque temps.
Réservez ce repas à messieurs vos Enfants.
Ainsi parlait au Chat la Souris attrapée.
L'autre lui dit : Tu t'es trompée.
Est-ce à moi que l'on tient de semblables discours ?
Tu gagnerais autant de parler à des sourds.
Chat, et vieux, pardonner ? Cela n'arrive guères.
Selon ces lois, descends là-bas,
Meurs, et va-t'en, tout de ce pas,
Haranguer les sœurs Filandières.
Mes Enfants trouveront assez d'autres repas.
Il tint parole ; Et pour ma Fable
Voici le sens moral qui peut y convenir :
La jeunesse se flatte, et croit tout obtenir ;
La vieillesse est impitoyable.

Le Rat de ville et le Rat des champs

Autrefois le Rat de ville
Invita le Rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'Ortolans.

Sur un Tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le régal fut fort honnête,
Rien ne manquait au festin ;
Mais quelqu'un troubla la fête
Pendant qu'ils étaient en train.

A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le Rat de ville détale ;
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
Achevons tout notre rôl.

- C'est assez, dit le rustique ;
Demain vous viendrez chez moi :
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de Roi ;

Mais rien ne vient m'interrompre :
Je mange tout à loisir.
Adieu donc ; fi du plaisir
Que la crainte peut corrompre.

L'amour et la folie

Tout est mystère dans l'Amour,
Ses flèches, son carquois, son flambeau, son enfance :
Ce n'est pas l'ouvrage d'un jour
Que d'épuiser cette science.
Je ne prétends donc point tout expliquer ici :
Mon but est seulement de dire à ma manière
Comment l'aveugle que voici
(C'est un Dieu), comment, dis-je, il perdit la lumière ;
Quelle suite eut ce mal, qui peut-être est un bien ;
J'en fais juge un amant, et ne décide rien.
La Folie et l'Amour jouaient un jour ensemble :
Celui-ci n'était pas encor privé des yeux.
Une dispute vint : l'Amour veut qu'on assemble
Là-dessus le conseil des dieux ;
L'autre n'eut pas la patience ;
Elle lui donne un coup si furieux,
Qu'il en perd la clarté des cieux.
Vénus en demande vengeance.
Femme et mère, il suffit pour juger de ses cris :
Les Dieux en furent étourdis,
Et Jupiter, et Némésis,
Et les Juges d'Enfer, enfin toute la bande.
Elle représenta l'énormité du cas :
Son fils, sans un bâton, ne pouvait faire un pas :
Nulle peine n'était pour ce crime assez grande :
Le dommage devait être aussi réparé.
Quand on eut bien considéré
L'intérêt du Public, celui de la Partie,
Le résultat enfin de la suprême Cour
Fut de condamner la Folie
A servir de guide à l'Amour.

TRAVAIL SUR L'ADAPTATION : CYCLE 2 (à partir du CP)

Rappels des Programmes

Ce que les élèves doivent être capables de faire en français à la fin du cycle 2 :

- savoir écouter pour comprendre, pour interroger, pour répéter, pour réaliser un travail ou une activité ;
- participer en classe à un échange verbal en respectant les règles de la communication ;
- dire de mémoire des textes en prose ou des poèmes ;
- s'exprimer à l'oral comme à l'écrit dans un vocabulaire approprié et précis ;
- comprendre des mots nouveaux et les utiliser à bon escient ;
- lire seuls et comprendre un énoncé, une consigne ;
- lire seuls, à haute voix, un texte comprenant des mots connus et inconnus ;
- dégager l'idée principale d'un paragraphe ou le thème d'un texte ;
- lire seuls et écouter lire des textes du patrimoine et des œuvres intégrales de la littérature jeunesse ;
- copier un court texte sans erreur dans une écriture cursive lisible et avec une présentation soignée ;
- écrire sans erreur sous la dictée un texte de 5 lignes en utilisant leurs connaissances lexicales, orthographiques et grammaticales ;
- écrire de manière autonome un texte de 5 à 10 lignes ;
- utiliser leurs connaissances pour réfléchir sur un texte (mieux le comprendre, mieux l'écrire).

Propositions d'activités à mener en CP

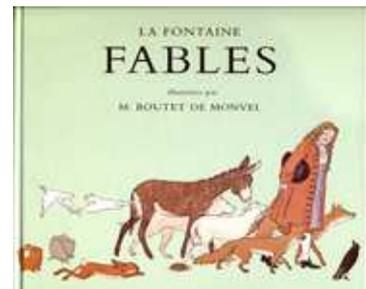
- littérature : lecture en réseau de textes dont les protagonistes sont des animaux doués de paroles, de sentiments...
- langage oral : préparation de questions pour les intervenants (les trois comédiens, le metteur en scène, l'ingénieur son...); organisation du débat, des tours de parole ; confrontation d'opinions (sur l'adaptation par rapport au texte originel, notamment les choix anachroniques) ;
- écriture : élaboration d'une fiche descriptive d'un animal au choix en tenant compte de son rang, de sa place dans la société, de ses caractéristiques psychologiques, de sa manière de parler et de se conduire ; rédiger l'annonce de la sortie à l'attention des parents ;
- vivre ensemble : organiser la rencontre entre les différentes personnes liées au spectacle puis la sortie au théâtre.
- motricité / expression corporelle : mimer le personnage dont on aura préparé la fiche descriptive ; mettre en scène par mimes une des fables.
- éducation musicale : écouter *Le Carnaval des animaux* de Saint-Saëns et travailler sur la représentation sonore des animaux.

Propositions d'activités à mener en CE1

- expression corporelle / atelier théâtre : mener un atelier théâtre pour sensibiliser les élèves à la mise en voix et la mise en espace ; ajouter au travail de mime les dialogues entre les protagonistes ;
- arts visuels / langage : fabriquer des marionnettes pour faire jouer une fable ;
- littérature : repérer la présentation du texte poétique (les phrases débordent des vers, les vers comme lignes courtes, des mots qui riment en fin de vers...); apprendre une fable courte (*La Cigale et la fourmi*, *La Grenouille*) et la réciter par cœur en mettant le ton et en articulant bien ;
- écriture : faire rédiger un compte rendu de 5 à 10 lignes de la sortie organisée au théâtre ; jeux de langue autour des formules magiques de la sorcière ;
- lecture ;
- grammaire : vouvoiement, tutoiement, termes qui évoquent les protagonistes (*le loup*, *Sire*, *cette bête cruelle*, *la cigale*, *cette emprunteuse...*) ;
- conjugaison : le présent de l'indicatif dans les morales ;
- vivre ensemble : respecter les règles de conduite d'une représentation théâtrale (bien se tenir, contrôler ses réactions, applaudir...).

Conseils bibliographiques pour le cycle 2

- *Fables de La Fontaine choisies pour les enfants*, illustrées par M. Boutet de Monvel, Ecole des loisirs, 1980
- *Les Taches du léopard*, un conte de Rudyard Kipling adapté pour les petits par Gérard Chaliand et illustré par Pascale Bougeault, Ecole des loisirs, 1999
- *Le Loup, la chèvre et les sept chevreaux*, Geoffroy de Pennart, Ecole des loisirs, 2005



TRAVAIL SUR L'ADAPTATION : CYCLE 3

Rappels des Programmes

Ce que les élèves doivent être capables de faire en français à la fin du cycle 3:

- écouter autrui ;
- prendre la parole en respectant le registre de langue adapté ;
- lire avec aisance (à haute voix, silencieusement) et comprendre un texte ;
- rédiger un texte (récit, description, poème, compte rendu...) en utilisant ses connaissances en vocabulaire et en grammaire ;
- orthographier correctement un texte simple de 10 lignes – lors de sa rédaction ou de sa dictée – en se référant aux règles connues d'orthographe et de grammaire ainsi qu'à la connaissance du vocabulaire ;
- dire de mémoire de manière expressive des poèmes et des textes en prose.

Propositions d'activités à mener en CE2

- récitation : réciter une fable au choix en articulant et en mettant le ton ;
- atelier théâtre : travailler la gestuelle et la voix pour interpréter un texte ; articuler et mettre le ton en respectant la ponctuation ;
- écriture : réécrire une fable en la modernisant (lire des versions du 20^{ème} siècle) notamment en menant un atelier de slam de poésie pour mêler le travail d'écrit et d'oral ;
- littérature : distinguer la narration et le dialogue dans la fable / repérer les particularités de la forme poétique pour définir la fable comme poésie narrative ;
- vocabulaire : repérer le vocabulaire topologique (la forêt, la rivière...) et montrer son universalité en faisant le rapprochement avec la topologie des contes de Perrault par exemple ;
- conjugaison : repérer différents temps du mode indicatif (temps du passé notamment) ; maîtriser le présent, le futur et le passé composé ;
- grammaire : les pronoms personnels (ceux du discours direct / ceux de la narration) ; l'accord sujet – verbe.

Propositions d'activités à mener en CM1

- récitation : réciter une fable au choix en articulant et en mettant le ton ; insister sur les caractéristiques du texte en vers (-e muet, diérèses) ;
- atelier théâtre : mettre en scène d'autres fables de La Fontaine que celles choisies par William Mesguich en faisant des choix interprétatifs (comment interpréter tel personnage ? tel animal ?) ;
- langage oral/écriture : réaliser l'interview des comédiens des 3 rôles ;
- lecture d'image : comparer des illustrations des Fables (Gustave Doré, M. Boutet de Monvel...)

- littérature : comparer différentes écritures des fables (Esopé, La Fontaine, Queneau, Perret...); repérer l'intertextualité mais aussi l'émancipation qui s'opère d'une version à une autre ;
- vocabulaire : repérer les registres de langue et notamment les expressions ou termes soutenus voire désuets (*elle s'évertue...*, *la gageure...*, *les rêts...*);
- grammaire : l'accord nom – adjectif (*la bête cruelle, la saison nouvelle, sa belle boîte, un large bec...*) ;
- conjugaison : le passé simple et l'imparfait.

Propositions d'activités à mener en CM2

- récitation : réciter une fable au choix en articulant et en mettant le ton ; insister sur les caractéristiques du texte en vers (-e muet, diérèses) ; proposer une écoute de la récitation avec une grille de critères pour permettre la co-évaluation puis l'auto-évaluation ;
- atelier théâtre : travailler la gestuelle et la voix pour interpréter un texte ;
- écriture : réécrire une fable connue sous forme de texte pour le théâtre (en introduisant les didascalies et autres indices nécessaires à la mise en scène comme la distribution des rôles); écrire une fable en choisissant des personnages, une morale, un contexte spatio-temporel ;
- littérature : les fables et leur réécriture (versions en argot de Perret, en verlan de Lucchini par exemple) ; les textes à portée morale (la fable, le conte de sagesse...);
- langage oral : exprimer des accords et des désaccords, argumenter les choix faits pour l'adaptation du texte lors d'un débat (notamment les anachronismes);
- vocabulaire : vocabulaire spécifique de la poésie (vers, rythme, rimes, strophes...) et du théâtre (didascalies...);
- grammaire : les phrases interrogatives (*Que faisiez-vous au temps chaud ? M'y voici donc ? De quoi vous sert votre vitesse ?...*) ;
- conjugaison : l'impératif (*apprenez, dansez, regardez...*) ;
- récitation : mémorisation de courts passages récités avec le ton ;
- lecture d'images : photos de performances scéniques (prestation scénique de Lucchini, mises en scène de Bob Wilson et William Mesguich);
- en lien avec l'Histoire : le contexte de l'œuvre ; le siècle de Louis XIV et la vie à la Cour.

Conseils bibliographiques pour le cycle 3

- *Les Musiciens de Brême*, un conte des frères Grimm mettant en scène des animaux
- divers contes de Perrault (ceux mettant en scène des animaux comme *Le Petit Chaperon rouge* ou *Le Chat botté*) mais aussi les autres pour leur morale (comme *Cendrillon...*)
- autres *Fables* de La Fontaine mais aussi fables d'Esopé, de Phèdre et réécritures diverses

SECONDAIRE/ CLASSE DE 6^{ème}

En 6^{ème}, les Fables sont au programme.

On peut les traiter lors d'une séquence qui proposera des entrées génériques, narratologiques, linguistiques et transdisciplinaires.

Après avoir présenté rapidement l'auteur et son œuvre, il est possible de suivre les pistes suivantes :

- distinguer narration et dialogue ;
- le dialogue dans le récit : verbes de parole, tirets, pronoms des 1^{ère} et 2^{ème} personnes, ponctuation expressive ;
- les personnages stéréotypés : le puissant, le soumis, le rusé...;
- la morale : savoir la lire, l'interpréter, la reformuler et identifier à qui elle s'adresse ;
- la réécriture de la fable, d'Esopé à nos temps ;
- les caractéristiques de la poésie et le vocabulaire spécifique à la versification;
- révision des modes indicatif et impératif ;
- découverte du subjonctif et du conditionnel ;
- les pronoms personnels et les substituts utilisés pour désigner les personnages ;
- les types et formes de phrases ;
- les fonctions complément d'objet et attribut ;
- les chaînes d'accord : sujet – verbe, adjectif – nom ;
- les champs lexicaux et les registres de langue ;
- la lecture d'image et les représentations d'un personnage, d'un univers
- la morale : lien entre le conte et la fable ;
- les animaux doués de parole : lien entre la fable, le conte, la littérature du Moyen-Âge au programme de 5^{ème} (le fabliau, *Le Roman de Renart*, les bestiaires...).

DOCUMENT ANNEXES

Les deux coqs

Version de Pierre Perret

Les deux coqs
Deux coqs vivaient peinarde
Sur leurs meules en virée ils faisaient les flambards
Roulant des mécanoches ils parlaient en java
L'un s'prenant pour tarzan l'aut' pour Casanova.
S'arrétant pour briffer et se payer une toile
Ils voient se radiner une sorte d'étoile
Qui a tout c'qu'il faut où il faut
Bref, le gabarit d'poupée qui en fout plein les carreaux.
Cett' frangine bousculée, plus laubée qu'une Harley,
Ils vont pas la laisser aller cailler son lait;
Chacun la veut pour soi la splendide poulette,
Devraient-ils même pour çase chicorner la crête.
Sur leurs machines d'acier l'enfer déjà résonne
Les gladiateurs vont-ils s'éclater la sorbonne ?
Ca vrombit et ça fume, parfois l'engin se cabre
Comme pour retarder l'échéance macabre.
Sentant que la moutarde leur est montée au pif
Ils s'élancent dix fois pour déclencher le rif;
Sur son monstre d'acier chacun déploie les arêtes
Pour être le premier à bluffer la minette.
Soudain, à fond la caisse, l'un des héros se gaffe
Que sa tasse à café est tombée en carafe.
L'autre alors en profite et poussant l'avantae
Arrive bon premier sur son biclou sauvage.
Ilclame alors victoire à tous les horizons
Hurlant de quoi se faire péter le corgnolon
Quand un aigle superbe qui passait dans le coinceateau
Rêvant d'un coq au vin lui tomba sur l'paletot.
Le perdant a gagné, il bricole ses manettes
Et en deux coups les gros, emballe la minette.

Moralité

Si tu veux qu'une gonzesse te prenne pour Don Juan
Radine avec une Rolls et tu gagneras du temps.

La Cigale et la fourmi

Version d'Esopé (VIIe-Ve siècle avant J.-C.)

La cigale et les fourmis

On était en hiver et les fourmis faisaient sécher leur grain que la pluie avait mouillé. Une cigale affamée leur demanda de quoi manger. Mais les fourmis lui dirent : "Pourquoi n'as-tu pas, toi aussi, amassé des provisions durant l'été ? - Je n'en ai pas eu le temps, répondit la cigale, cet été je musiquais. - Eh bien, après la flûte de l'été, la danse de l'hiver", conclurent les fourmis. Et elles éclatèrent de rire.

Version de Raymond Queneau, Oulipo, La littérature potentielle, 1973

La cimaise et la fraction

La cimaise ayant chaponné tout l'éternueur
se tuba fort dépurative quand la bixacée fut verdie :
pas un sexué pétrographique morio de mouffette ou de verrat.
Elle alla crocher frange
Chez la fraction sa volcanique
La processionnant de lui primer
Quelque gramen pour succomber
Jusqu'à la salanque nucléaire.
"Je vous peinerai, lui discorda-t-elle,
avant l'apanage, folâtrerie d'Annamite ! interlocutoire et priodonte."
La fraction n'est pas prévisible :
c'est là son moléculaire défi.
"Que ferriez-vous au tendon cher ?
discorda-t-elle à cette énarthrose.
- Nuncupation et joyau à tout vendeur,
Je chaponnais, ne vous déploie.
- Vous chaponniez ? J'en suis fort alarmante.
Eh bien ! débagoulez maintenant."
Explication : Queneau applique ici la méthode S+7 : il remplace les noms, adjectifs et verbes
de La Cigale et la fourmi par la septième mot - de la même catégorie grammaticale - qu'il
trouve dans le dictionnaire après celui à modifier.

Version de Yak Rivais, Les contes du miroir, 1988

La cigale et la fourmi

C'était ver'hi. Il avait génei et le vent flaitsouf. La tetipe legaci taitlotgre. Elle n'avait rien géman depuis deux jours. "Je vais aller voir ma nesivoi", se dit-elle. Elle frappa à la tepor de la nettesonmai. "Jourbon, medaMa la mifour", dit-elle. "Jourbon", répondit la mifour. "Pourriez-vous, damande la legaci, me terprê du grain ?" La mifour n'était pas seteuprê. Elle fit la cemagri. "Que faisiez-vous donc, l'été nierder, pendant que j'étais au vailtra ?" damande-t-elle d'un air chantmé. "Je taischan de jolies sonschan dans le gelafeuil des bresar", dit la legaci. "Vous tiezchan ?" fit la mifour. "Eh bien nanttemain, sezdan" ! Elle rentra dans sa nettesonmai et laissa la pauvre legaci horsde. C'est très tetris !

Version de Pierre Perret

La Cigale reine du hit-parade
Gazouilla durant tout l'été
Mais un jour ce fut la panade
Et elle n'eut plus rien à becqueter.
Quand se pointa l'horrible hiver
Elle n'avait pas même un sandwich,
À faire la manche dans l'courant d'air
La pauvre se caillait les miches.
La Fourmi qui était sa voisine
Avait de tout, même du caviar.
Malheureusement cette radine
Lui offrit même pas un carambar.
- Je vous paierai, dit la Cigale,
J'ai du blé sur un compte en Suisse.
L'autre lui dit : Z'aurez peau d'balle,
Tout en grignotant une saucisse.
- Que faisiez-vous l'été dernier ?
- Je chantais sans penser au pèze.
- Vous chantiez gratos, pauvre niaise
Eh bien guinchez maintenant !
Moralité :
Si tu veux vivre de chansons
Avec moins de bas que de hauts
N'oublie jamais cette leçon :
Il vaut mieux être imprésario !

Version de Françoise Sagan

LA FOURMI ET LE HANNETON

Par un jour d'été, une fourmi errant dans la campagne glanait¹ du blé et de l'orge qu'elle mettait de côté pour s'en nourrir à la mauvaise saison. La voyant faire, un hanneton s'étonna de la trouver si dure à la tâche, elle qui travaillait à l'époque même où les autres animaux oublient leurs labeurs pour jouir de la vie. Sur le moment, la fourmi ne dit rien. Mais plus tard, l'hiver venu, quand la pluie eut détrempé les bouses, le hanneton affamé vint la trouver pour lui quémander² quelques vivres : " O hanneton ! ", lui répondit alors la fourmi, " si tu avais travaillé au temps où je trimais et où tu me le reprochais, tu ne manquerais pas de provisions aujourd'hui. "

De même, quiconque en période d'abondance ne pourvoit³ pas au lendemain connaît un dénuement⁴ extrême lorsque les temps viennent à changer.

1 - Glaner : ramasser dans les champs les produits du sol abandonnés par le propriétaire.

2 - Quémander : demander humblement et avec insistance.

3 - Pourvoir : faire des provisions.

4 - Dénuement : manque du nécessaire.

Théâtre de l'Étreinte
Compagnie William Mesguich

2 bis rue des Camélias – 94 140 Alfortville

06 63 88 24 59

theatredeletrainte@gmail.com

www.theatredeletrainte.com